

# Un syndicalisme ambitieux

## Une université pour tous

Le besoin de réussite est une nécessité : à nous de gagner contre l'échec scolaire.

Une meilleure Aide Sociale : quelles aides peuvent être mises en place pour une meilleure efficacité sociale ?

Les bourses ont fait la preuve de leur utilité ces 50 dernières années. Pour autant, les besoins actuels ont changés. Est-ce que le système des bourses est encore efficace ou faut-il revoir le système de fond en comble ?

Le rapport Dauriac montrait l'an dernier combien les inégalités sociales étaient liées à la réussite universitaire. Pour autant, la diversité des étudiants fait apparaître de nouvelles situations si ce n'est inédites, du moins d'une ampleur en constante évolution. L'éclatement de la cellule familiale dans les années post 68 semble avoir eu pour conséquence première de jeter en situation **semi**-autonome une partie des étudiants, pourtant issue de milieu aisée, voire très favorisée.

Des mesures doivent être prises pour que chacun puisse accomplir son projet personnel, puisse avoir accès à un enseignement universitaire, à un logement, à l'accès à la culture, et à des conditions de vie et d'étude de qualité.

Permettre à tous d'accomplir son projet personnel.

Les conditions d'études ont fait fréquemment la une de la presse ces dernières années. Il est néanmoins rarement abordé la question de la qualité des cours. Une question fondamentale, à côté de laquelle le syndicalisme étudiant est passé, est celle de l'orientation des études universitaires. Des études pour soi, ou des études pour travailler ?

On constate aisément que la notion d'étudiant ne peut se prendre comme il y a 10 ou 20 ans. Les étudiants, par leurs aspirations diverses, leurs origines diverses, leurs modes de vie divers ne constituent plus une caste de la société française. On pourrait parler de « jeunes notamment étudiants ». Le rapport aux études en est donc changé. Remarquons que le désir de faire des études pour obtenir un travail plus tard est grande et conditionne certaines réactions des étudiants.

Autre problème, l'insertion professionnelle : à nous d'être lucides, intelligents et clairvoyants pour proposer des formations et des liens avec l'emploi qui seront novateurs. Les exemples du système allemand, du CIP, doivent nous montrer les chemins à ne pas suivre.

Pour autant, la question de la professionnalisation est ouverte, à nous d'émettre des propositions fortes pour permettre au service public de formation de répondre de manière ad hoc à cet enjeu.

## Une université ouverte

L'Université a de nouveaux enjeux à relever : la formation continue.

Le besoin de retour en formation des salariés est grand. C'est même par ailleurs une nécessité économique. Comment faire répondre l'Université à cette demande, de manière ouverte, c'est à dire permettre à chacun de revenir faire les études de son choix, de venir acquérir une formation pour son travail, pour son plaisir, pour sa culture ?

A nous d'imaginer une Université, pôle de connaissance pour tous tout au long de la vie.

# Un syndicalisme attentif à la société

## La démocratie : une arme incontournable

95 : les étudiants nous ont montré qu'ils ont besoin de tout tenir de bout en bout. Nous avons su à l'époque saisir l'état d'esprit qui régnait dans les amphes. La force de l'Unef, ceux

qui étaient de ce mouvement doivent s'en souvenir, fut d'être dans les amphithéâtres les garants de la bonne tenue des débats.

Les adhérents de l'Unef ont porté ces valeurs dans les mouvements en 95, et par la suite.

Les nouvelles formes d'engagement sont nombreuses (ATTAC, économistes à P10...), là encore, s'il y a une crise d'engagement citoyen à l'université, on peut constater que l'étudiant, jeune dans la société, trouve de manière massive des lieux d'engagements. L'engagement des jeunes, dans les associations caritatives, dans les associations de soutien scolaire, dans les associations culturelles est fort. Pour autant, force est de constater que le syndicalisme étudiant en général, l'UNEF en particulier, n'a pas su ouvrir, aménager, améliorer ses structures, diversifier ses champs d'intervention pour rendre son cadre de militantisme attrayant. Il y a besoin de se remettre en question, de regarder avec la même lucidité ce qui fait notre attrait, ce qui nous rend abscons.

## **Tous étudiants : tous acteurs de l'Université**

Créer un syndicat pour le siècle à venir, à l'image de ce que sont les étudiants est un défi à relever.

Une idée forte de la société aujourd'hui, c'est le besoin de ne pas s'en laisser raconter. Il n'y a pas de mot d'ordre magique. Les étudiants veulent du concret, de l'info pour se forger leur propre opinion, leur propre avis. Il est fondamental pour qu'ils soient les acteurs des batailles, qu'ils maîtrisent les propositions, les enjeux, qu'ils soient aussi maîtres de la tenue de ces batailles.

Nous sommes sûrs que personne à l'Unef ne souhaite être le promoteur de l'idée de délégation des pouvoirs.

Notre syndicat doit, en interne, être à l'image de ces aspirations.

## **Pas de jeux de couloir**

### **Ceux qui agissent dans l'ombre vont à l'échec**

Il faut donc construire un syndicalisme qui reproduise dans son fonctionnement cette aspiration à tout maîtriser. Rendre les adhérents maîtres de leur organisation : c'est jouer la carte de la clarté.

L'exemple de la MNEF nous montre ce qu'il ne faut pas faire.

Souvenons-nous de la MNEF, où l'opacité était la règle, où le droit semble avoir été mis à mal. Rien de tel n'aurait pu se faire si les étudiants avaient eu les éléments pour décider.

La clarté est aussi un gage d'honnêteté. Par ailleurs, aujourd'hui, le fait que les étudiants n'en soient pas plus partie prenante est un frein pour la mutuelle pour gagner plus, pour peser sur le rapport de force sur les questions de santé.

Conscient de l'échec de la MNEF pendant 20 ans, nous faisons le choix de ne jamais nous couper des étudiants, personne ne sait mieux qu'eux ce qui est bon pour leur avenir. Si nous faisons le choix de nous regrouper dans un syndicat, c'est précisément pour gagner l'Université que nous voulons et pas pour nos ambitions personnelles.

### **Un nouvel état d'esprit**

Concertation, partage de l'information sont des valeurs portées par l'époque. Les nouvelles technologies n'en sont qu'une expression à grande échelle.

Ces valeurs sont un gage de réussite pour la vie d'une organisation. Il n'y a pas à priori les moutons noirs qui auraient toujours tort. Chaque position se doit d'être pesée, d'être confrontée à d'autres, contradictoires, pour être enrichie et validée.

Cela nécessite un nouvel état d'esprit, où celui qui pense différemment n'est pas considéré comme malade, mais comme contradictoire à qui on oppose des arguments, pas à qui on appose une étiquette.

Cela nécessite aussi la confiance et le respect. Respect dans le fait que l'autre est avant tout adhérent, et confiance dans le fait qu'il cherche à aider l'organisation.

Cette confiance et ce respect, à mille lieues des attitudes parfois paranoïaques, voire psychotique qui peuvent arriver, est une condition d'apaisement des débats, de la tenue de débats de fond.

## **Un syndicalisme rassemblé**

### **Besoin d'être plus nombreux pour gagner**

Etre tous ensemble pour gagner. L'UNEF est la preuve depuis des années que la diversité, c'est la vie. Pour nous, ce n'est pas un vain mot. Le débat peut être dur, il faut souvent qu'il le soit pour être riche. Cette richesse, c'est la condition pour rester inventifs pour gagner de nouveaux droits.

#### ***Ni basisme, ni dirigisme***

Débattre, c'est faire connaître des avis différents. Aux étudiants de trancher, d'apporter, dans le débat transparent, honnête et respectueux de leur voix.

Débattre, c'est donner aux étudiants les moyens de se forger leur opinion, de choisir, d'enrichir des propositions. A nous de construire le syndicalisme capable de porter le débat, de le faire s'approprier par les étudiants, de les faire construire leurs propositions, et de savoir les aider à les porter haut et fort.

### **Tous ensembles, tous différents : c'est la force de demain**

Nous ne serons pas tous d'accord. Pour autant, à nous d'être intelligents, de ne pas inverser les fins et les moyens. Ne perdons pas de vue l'objectif que nous nous sommes fixés en adhérant à un syndicat comme l'Unef.

Tous ceux dont l'objectif est de faire avancer les droits des étudiants, sans préjugés hâtifs, sont nos partenaires évidents du débat, de la lutte.

Ne soyons pas naïfs, l'intervention des étudiants, c'est plus qu'une nécessité, c'est le juge de paix qui décide de la validité d'une démarche.

La pluralité est de rigueur pour que les positions ne restent pas figées. La lisibilité des différences est une valeur fondamentale, ce n'est pas qu'un point de démocratie, c'est une garantie de la bonne vie de l'organisation. Le choix de penser différemment ne doit pas être considéré comme une maladie, mais comme une richesse pour l'organisation. Il est donc nécessaire, que dans le respect de chacun, il y existe une lisibilité affichée comme une richesse, non figée. A nous de décider collectivement la meilleur forme démocratique d'organisation, nous savons bien qu'il n'y en a aucune naturellement optimale.

### **Un étudiant, une voie**

Un processus doit s'enclencher. Force est de constater qu'aujourd'hui, nul ne peut dire que la démarche souffre de trop de lumière. Il y a besoin que chacun sache où il va, où il s'engage, où il engage son organisation. Le processus en cours, d'unification doit gagner en efficacité, donc en clarté.

Il n'y a pas d'un côté ceux qui savent où ils vont, et ceux qui devraient suivre. L'expérience nous montre que ceux qui ont voulu décider pour le peuple sont allés droit dans le mur.

Le syndicalisme étudiant est désuni depuis trente ans. Quelques mois de plus pour que chacun maîtrise les débats est nécessaire. **Il n'y a pas d'enjeux qui ne puissent se relever sans démocratie.**

## **Propositions**

Nous proposons de faire des initiatives sur ces débats. Nous voulons mettre en cohérence nos volontés et nos actes, pour construire une organisation étudiante à l'image de nos idées. Allons vers des forums de toutes les facs, filières... pour construire le projet de notre organisation. Nous voulons construire une organisation utile à tous, et pas une organisation de la recombinaison stratégique. Nous n'accepterons donc pas des déclarations signées dans notre dos. Nous voulons au préalable avoir le débat tous ensemble, par

exemple, nous proposons d'établir des compte rendus publics tant au niveau national que local, ayant rapport avec la refondation du mouvement étudiant.

- Si ce congrès n'est pas capable d'apporter les réponses de fond aux doutes légitimes sur des questions aussi importantes que nos propositions, notre mode de fonctionnement... nous irons droit au mur.
- Transformons le congrès de Décembre 2000 en assises pluralistes, avec les étudiants, les différentes organisations, associations, où les thèmes de la vie étudiante soient discutés, que les débats, les différentes positions soient mises à jour. Où un fonctionnement en commun soit débattu.
- A nous d'organiser une consultation des étudiants sur leurs aspirations.
- A nous d'en synthétiser les propositions d'avenir pour l'Université par la suite, et, le cas échéant de fonctionner ensemble, dans la même organisation pour des nouvelles victoires pour et avec les étudiants.